

Rallye lybien

Lundi 19 octobre, au large de Djerba...14 h 45 UTC au FL-75 sur 123.45 : « Roland... Tripoli me demande le numéro d'autorisation, peux-tu me le donner ? », Jean-Claude entre dans la FIR de Libye et a pris contact avec Tripoli-Info. Je retrousse ma manche pour déchiffrer un tatouage approximatif de lettres et de chiffres que j'ai noté à la hâte sur mon bras, le téléphone à l'oreille, en courant à l'avion.

Al-Joufra, l'aéroport de l'oasis de Waddan

Le départ du rallye fut précipité et incertain, à attendre depuis samedi après-midi dans le bureau du BRIA d'Ajaccio le sésame, c'est-à-dire ce numéro d'autorisation de survol et d'atterrissage en Libye. Je ne saurais jamais ce qui s'est passé dans les bureaux des administrations libyennes pour que nous nous retrouvions bloqués sur l'île de Beauté dans une telle incertitude. Encore fallait-il, malgré les impératifs horaires, subir de multiples contrôles et fouilles avant de pouvoir rejoindre nos machines parkées derrière de vigoureux grillages. Je constate que d'un côté on hésite à vous laisser atterrir et de l'autre, on hésite à vous laisser décoller! Comme Icare, coupable d'avoir transgressé les limites imposées par les dieux, d'avoir eu l'audace de pénétrer dans cet espace aérien réservé aux divinités...

Après plus de 5 heures de vol depuis Ajaccio, les six avions sont posés à Tripoli-Mittiga. Heureux, nous acceptons volontiers les longues formalités d'avitaillements et de police avant de prendre vraiment pied en

terre de Libye. Le septième avion, celui de nos amis italiens, viendra depuis Malte demain matin. Pas de chance pour lui, il a le train d'atterrissage bloqué en position sortie après un fort givrage au-dessus de la Sicile.

C'est depuis Tripoli que la plupart des explorateurs du XIX^e siècle sont partis tracer les cartes et les routes mythiques à travers le Sahara. Avant eux, ce sont les Phéniciens et les Romains qui ont forgé la réputation de la Libye. Les Italiens, les Allemands, les Anglais, les Américains et bien sûr aussi les Français y ont laissé des traces plus récemment.

Le bus emmène les 17 aviateurs à toute allure visiter la cité de Septime Sévère l'Africain : Leptis-Magna. Ce matin encore nous déambulons dans les délicieuses ruelles de

la médina de Tripoli. Nous sommes tous surpris par cette ambiance chaleureuse qui règne dans cette ville typiquement méditerranéenne qui est bien plus moderne et sereine que nous pouvions l'imaginer. Maintenant nous nous laissons émerveiller par les innombrables vestiges de cette fabuleuse cité romaine.

Mercredi matin, rien ne va plus ! À nouveau des retards inexplicables nous mettent





Rêve ou réalité ? Un des lacs d'Ubari



Surgissant du néant, le volcan Waw-Al-Namus



Un havre d'espoir dans le désert du Fezzan



Forage sur le Messak-Settafet



Les contreforts du djebel Akakus



Les contreforts du djebel Akakus



Avant Ghat, le djebel Akakus



Avitaillement à Ghat



Leptis Magna



L'agréable oasis de Waddan



Incident à Waw-Al-kabir



Sur la route d'Ubari, le Wadi-al-Hayat

à l'épreuve et vont compliquer notre programme qui doit nous emmener à Al-Koufra en passant par Hon pour avitailler. Nous attendons (im-)patiemment dans le hall de l'aérogare le feu vert. Enfin on me fait signe et on m'emmène au bureau de piste en voiture. Il s'agit de remplir les sept plans de vol avec un ordre strict de départ toute les 2 minutes...

Parti le dernier, à l'approche de Hon, j'entends à la radio le contrôleur qui nous envoie nous poser à Al-Joufra. Ce terrain, qui se trouve dans un rayon d'une vingtaine de nautiques de Hon et d'une grande base militaire, ne figure pas sur les GPS ni sur nos cartes. Ce ne fut pas évident de le trouver, heureusement que la météo fut clémente ce jour-là !

Il est maintenant trop tard pour espérer arriver avant la nuit à Al-Koufra. On décide donc de rester à Al Joufra pour la plus grande joie du sympathique comité d'accueil qui nous attendait depuis ce matin. C'est le maréchal de l'Air en personne qui s'occupe de nous faire visiter l'aéro-club, qui sera sans doute la plus moderne école de pilotage professionnel de Libye quand l'aménagement des bâtiments aura été achevé. Waddan est une délicieuse oasis très bien située entre la mer et le désert. Une petite station thermale fort agréable a été construite autour d'une source d'eau chaude à 70° qui coule dans trois grands bassins. Nous terminerons la soirée dans la belle palmeraie du Maréchal où nous

aurons l'occasion de goûter aux meilleures dattes de Libye. Je profite de l'occasion pour demander au Maréchal l'autorisation de nous poser le lendemain sur le terrain militaire de Waw-Al-Kabir.

Nous entrons dans le Sahara libyen et le Fezzan. Cette partie du Sahara nous offrira les paysages parmi les plus variés et les plus beaux que cet immense désert puisse offrir. Nous débutons par le survol d'un paysage lunaire fascinant recouvert d'une croûte de lave noire, c'est l'Al-Haruj-al-Aswad ou Montagnes noires. Une petite averse nous lave le pare-brise, sans doute pour mieux distinguer au loin une ombre au milieu de nulle part. C'est probablement le fameux « cœur obscur » du pays. Placé dans un écrin de sable fin de lave, le mystérieux volcan Waw-Al-Namus se dresse énigmatiquement devant nous. On s'approche délicatement du bord du bassin, qui fait au moins 10 kilomètres de circonférence, avant de se laisser glisser vers son fond pour découvrir un paysage irréel et mystérieux. Autour du cratère, plusieurs lacs bordés de palmiers offrent une variété de couleurs qui va de l'ocre vers le vert au bleu. Nous continuerions volontiers vers le sud, jusqu'au Tibesti, mais il faut remonter vers Sebha et profiter pour poser nos roues sur cette fameuse base saharienne de Waw-al-Kabir.

A Sebha nous ne perdons pas de temps, le bus nous emmène vers Takarkiba avant

de monter à bord de 4 x 4 qui nous déposerons en pleine nuit au milieu des dunes pour un bivouac sous un ciel de rêve. Le lendemain matin les premiers rayons de soleil illuminent notre chambre à coucher installée dans un fabuleux décor de sable. Le temps de plier nos tentes, nos guides nous conduisent à travers un labyrinthe de dunes jusqu'au bord de ces superbes lacs secrets d'Ubari.

Le lendemain nous rechercherons ses petits îlots bleus foncés dans un océan de sable orangé depuis le balcon de nos avions. On survole le Wadi-Al-Haya (vallée de la vie) qui forme un large ruban de verdure urbanisé situé dans cette vaste région du Fezzan. Autrefois appelé Wadi-Ajal (vallée de la mort), Muammar Kadhafi a décidé dans les années 1970 d'en faire une région modèle du développement étatique et visiblement c'est réussi.

On quitte le wadi pour passer sur le Msak Settafet, un plateau de roche sombre entrecoupé de canyons et bordé de vertigineuses falaises qui plongent sur un nouvel océan de dunes. J'ai le temps de suivre du regard ces longues arêtes qui se rejoignent en d'innombrables montagnes de sable. Le paysage se transforme et des roches apparaissent tel des acteurs sur une scène de théâtre. L'ambiance change, des pyramides par-ci, des tours rocheuses par-là. Les choses deviennent sérieuses. Devant nous se dresse une fortification gigantesque

avec ses murs grenelés, ses tours et ses fossés : le djebel Akakus. C'est un vol de montagne sublime avant de plonger sur un dernier contrefort de sable s'écoulant jusqu'au bord de la piste de Ghat. Cette région du Sahara que nous venons de survoler, depuis le Msak Settafet jusqu'au djebel Akakus, possède l'un des plus somptueux patrimoine d'art rupestre au monde. Une courte escale puis nous repartons vers Ghadames. Nous suivons la ligne de frontière entre la Libye et l'Algérie, le cap plein nord, jusqu'à la « perle du désert ».

Le rallye touche à sa fin ; nous décollons pour notre dernière étape en Libye. On entend l'AFIS de Tripoli annoncer un plafond très bas, de la pluie et un vent très fort avec des rafales !

Effectivement, on se retrouve vite dans le programme de pré lavage, lavage et essorage d'une machine à laver en arrivant à Mittiga. Maintenant que l'on est tout propre, il faut arriver à se décider de repartir pour Tabarka en Tunisie car le plafond et la visi sont encore très bas le long de la côte libyenne. Cela devrait s'améliorer à partir de Djerba malgré un vent soutenu de face estimé à 25 nœuds et une arrivée CAVOK, enfin d'après les prévisions... Cette fois-ci c'est Eole, dieu du vent, qui s'en mêle !

Roland HANSER, photos auteur, B. Saint-Amand et C. Vallérie

Pour en savoir plus sur Triangle Aviation et ses prochains Aéro-tours : 06 30 32 36 94 ou triangle-aviation.wifeo.com



Le lac Gebraoun



Arrivée par mauvais temps à Tripoli-Mittiga